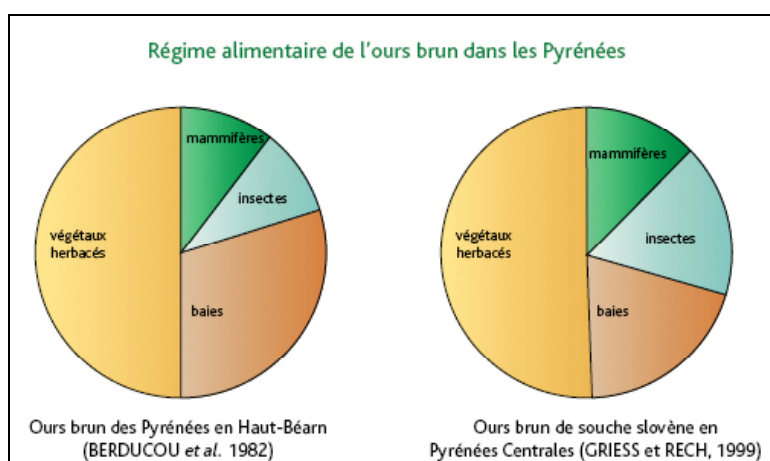


2) - Nouvelle espèce, l'ours-vache, sans manipulations génétiques mais avec d'autres

Les mensonges du « Dossier de presse Ferus ADET pays de l'ours
15e anniversaire du lâcher de l'ourse ŽIVA 19 mai 1996 – 19 mai 2011 »

La fable de l'ours herbivore se chante non seulement dans la brochure diffusée par Ferus ADET, mais, plus grave, auprès des enfants des écoles par des intervenants extérieurs dont il faudrait quand même un jour que l'Éducation, encore Nationale, s'assurât de leur caractère scientifique et non militant : « **Comme une vache : au printemps, l'ours broute l'herbe tendre /.../** », peut on lire, en gras, dans la brochure « pédagogique » du FIEP ⁽¹⁾ où Alain Reynes fit ses premières armes avant de diriger l'ADET.

Les documents diffusés par l'Etat français avant les importations de 2006 présentaient ce tableau, on le retrouve dans la brochure Ferus ADET, comme dans les interventions auprès des écoliers. **Ce tableau est une mystification, ce que l'on retrouve dans les excréments ne reflète pas tout ce que mange l'ours :**



La mystification repose sur un fait « oublié » : **l'analyse des excréments, sur laquelle se construit l'image de l'ours-vache, ne permet pas de tester la présence de protéines d'origine animale**, seule une analyse des urines le permettrait, et courser un ours pour lui demander « fais pipi » est un sport à notre connaissance assez peu pratiqué.

Ce qui donne ceci dans les travaux sérieux, en commençant par les plus récents :

- 2003, *Revue Médicale Vétérinaire*, **154**, 10 ⁽²⁾ :

- « **tendance carnivore du régime alimentaire de l'ours brun, sous-estimée dans les études précédentes de ce type** » (p.1). « **/Elles/ surestiment l'importance de la part végétale dans le régime global de ces populations. /.../ la composition des fèces procure une estimation fortement biaisée du régime alimentaire réel de cet animal** » (p. 4) ;

- « **L'aspect grossier des restes végétaux retrouvés dans les laissées indique une faible capacité du tube digestif de l'ours brun à effectuer une dégradation poussée de la matière végétale. Celle-ci occupe de ce fait la quasi-totalité du volume des laissées, et il est possible que l'orientation phytophage /vers les végétaux/ de l'ours brun des Pyrénées ait été surestimée jusqu'ici** » (p. 4). Ce qui est faux, les études suivantes le montrent :

⁽¹⁾ FIEP Groupe Ours Pyrénées et Ministère de l'Environnement, *Dossier pédagogique – L'ours des Pyrénées*, dossier réalisé par J. Boyer et G. Caussimont avec le financement du Ministère de l'Environnement, EDITIONS 1999 © FIEP. Fiche : *Au Menu de l'ours*.

⁽²⁾ Y Lagalisse, P.Y. Quenette, J.Rech et Y. Lignereux, *Étude coproscopique du régime alimentaire d'une population d'ours bruns (Ursus arctos) réintroduite dans les Pyrénées (1996-1999)*, *Revue Méd. Vét.*, 2003, **154**, 10, 639-644

P.Y. Quenette est le biologiste attaché au suivi scientifique du Plan Ours. Difficile alors de dire que la réalité du régime alimentaire des ours n'est pas connue.

- 2000, « *Plan d'action pour la conservation de l'ours brun (Ursus arctos) en Europe* » rédigé par divers experts dont J. Swenson, consultant de la France pour son plan ours ⁽³⁾ :

« Etant donné qu'elle est très digeste et d'une grande valeur nutritionnelle, la viande semble jouir de leur préférence quand elle est disponible. [...] **La plupart des études sur les habitudes alimentaires de l'ours brun se fondent sur l'analyse de leurs déjections et sous estiment l'importance des animaux, et notamment des mammifères, dans le régime de cette espèce** » (p. 26).

- 1990, *Revue canadienne de Zoologie*, **68, 8** ⁽⁴⁾ :

L'étude a été menée dans les conditions expérimentales qui seules permettent de connaître l'activité digestive d'animaux sauvages : les ours ont été observés en cage, en variant leur nourriture, ce qui a permis d'obtenir un matériau, bouses et crottes, d'une façon objective, étalonnée.

Leur conclusion est essentielle, elle montre comment **les excréments sur lesquels reposent toutes les analyses du régime alimentaire des ours ne permettent aucune conclusion** : « La durée de rétention des poils dans un régime constitué de viande était de 13 h ». Au delà de cette durée entre ingestion et défécation, impossible à connaître dans la nature, l'absence des poils n'est pas du tout caractéristique de l'absence de nourriture carnée, alors qu'en outre les ours évitent le plus possible d'avaler ces poils.

M. Daubigny, Préfet de Région Midi Pyrénées et coordonateur du Plan Ours lors des importations de 2006, signa une plaquette qui fut alors diffusée dans tout le massif auprès de populations. On pouvait y lire ainsi la version administrative de l'ours-vache, accompagnée des mêmes « camemberts » que ceux du dossier Ferus ADET :

Page 26 : « *Comportement alimentaire*

Les ours de souche slovène ne sont pas plus carnivores que les ours de souche pyrénéenne.

D'après les analyses des excréments auxquelles il a été procédé, 68 % de leur composition est d'origine végétale, résultats comparables à ceux obtenus au cours d'études effectuées sur d'autres populations d'ours brun en France et en Europe » (nous mettons en gras)

Excréments qui ne disent strictement rien de la part de viande dans l'alimentation des ours !

Etat, FERUS, Adet Pays de l'ours, FIEP ... des mensonges de ce genre se retrouvent dans tous les documents diffusés auprès du public, et, plus grave, auprès des enfants des écoles.

ADDIP – 20 mai 2011

⁽³⁾ J. Swenson et alii, *Action plan for the conservation of the Brown Bear in Europe (Ursus arctos)*, Nature and Environment No. 114, 2000, Council of Europe Publishing, traduit en français en 2006 sous le titre : *Plan d'action pour la conservation de l'ours brun (Ursus arctos) en Europe*, Editions du Conseil de l'Europe. Je cite la traduction.

⁽⁴⁾ Geoffrey T. Pritchard and Charles T. Robbins, *Digestive and metabolic efficiencies of grizzly and black bears*, Can. J. Zool. 68(8): 1645-1651 (1990)